

*gerium* (Der « Ort der Erfrischung ». *Refrigerium in der frühchristlichen Literatur und Grabkultur*). Tertullien est évidemment fondamental. Certes, le mot désigne un état intermédiaire, mais on doit distinguer deux lieux souterrains, l'un pour les pécheurs et l'autre pour les justes, mais il existe aussi un *refrigerium* éternel. Nonobstant la belle étude de Joseph Verheyden (*When Heaven turns into Hell: the Vision of Dorotheus and the Strange World of Human Imagination*), l'Ὀρῶσις Δωροθέου continuera sans doute à garder une bonne part de mystère. La moins surprenant des caractéristiques n'est pas de présenter Dorothéos montant la garde dans un lieu céleste qui a tout l'air d'un palais organisé comme une caserne et où Jésus n'hésite pas à faire infliger au soldat fautif un cruel châtement. Sans doute le supplice est-il un procédé pédagogique, et le héros qui l'a subi se transforme après coup en un homme tout autre : étrange récit d'une crise et d'une conversion personnelles. À propos du poème 19 d'Ausone (*Cupido cruciatur*), qui est un *epyllion* descriptif glissé dans une lettre adressée par le poète à son fils, Meinolf Vielberg (*Cupido cruciatus. Jenseitsvorstellungen des antiken Epos im Spiegel von Auson. XIX*) offre une analyse textuelle méritant d'être citée comme un modèle du genre. Les deux dernières communications roulent sur des textes philosophiques. Anja Heilmann (*Der "Jenseits"-Mythos im Phaidon und dessen Neuplatonische Kommentierung*) aborde le mythe géographique de la destinée des âmes (107 d-114 c) dans le dialogue et l'interprétation qu'il a reçue jusqu'au commentaire de Damascios ; la dernière partie de l'article porte principalement sur cette œuvre, notamment la doctrine des trois corps, visible, pneumatique et astral. L'étude de Rainer Thiel (*Zur Duplizität des Todes im neuplatonischen Denken*) se fonde sur la doctrine de l'âme qu'a héritée le néoplatonisme du traité *De anima*, non pas de l'âme immortelle de Platon, mais de celle d'Aristote, qui comporte trois niveaux ou fonctions, seule étant en cause la plus élevée évidemment. L'article vise à expliquer le cadre conceptuel dans lequel s'insère la *Sentence* 9 de Porphyre (ὁ θάναθος διπλοῦς). Il établit une distinction entre un corps qui se sépare de son âme et une âme qui se sépare de son corps. Il se clôture par des réflexions intéressantes sur l'ascétisme néoplatonicien, qui va à l'opposé de certains mouvements extrêmes de l'érémisme chrétien. L'âme gagne à pouvoir disposer d'un corps en bon état, fondement nécessaire du bonheur humain et par conséquent de toute rationalité. Le recueil est intéressant et riche. La réalisation typographique mérite tous les éloges. On regrettera qu'il soit au total peu utilisable, car l'éditeur n'a pas jugé bon de le munir ni d'une bibliographie générale ni d'index.

Jacques SCHAMP

*Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (ThesCRA)*. VI. *Stages and Circumstances of Life. Work-Hunting-Travel and Addendum to Volume II. Music*. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum - Bâle, Fondation pour le LIMC, 2011. 1 vol. 19,5 x 28 cm, xxiv-570 p., 126 pl., ill. Prix : 250 \$. ISBN 978-1-60606-073-5.

*Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (ThesCRA)*. VII. *Festivals and Contests*. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum - Bâle, Fondation pour le LIMC, 2011. 1 vol. 19,5 x 28 cm, xviii-319 p., 35 pl., ill. Prix : 250 \$. ISBN 978-1-60606-074-2.

En 2007, en rendant compte des tomes IV et V du *Thesaurus* des rites et des cultes (*ThesCRA*), nous avons pensé que la collection était terminée. Un volume d'index, fort court – et nous l'avions regretté – était paru ensuite et semblait clôturer l'entreprise. En réalité il n'en était rien et deux volumes viennent encore de sortir de presse qui couvrent des domaines très importants des religions antiques, à savoir les contextes, privés et publics, des pratiques cultuelles. Le tome VI « Stages and Circumstances of Life – Work, Hunting, Travel » propose un parcours très complet des occasions que créent toutes les péripéties de l'activité humaine pour susciter des activités de nature religieuse, dans le monde grec et dans le monde romain. On y retrouve la naissance et l'enfance, la croissance et la puberté, le mariage, la vieillesse et la mort, mais aussi la santé et la maladie, la chance (?), le travail sous toutes ses formes (agriculture, artisanat, commerce), la chasse, la pêche et le voyage. C'est en réalité un immense sujet qui connaît de nombreux développements et chacun des chapitres pourrait donner lieu à un livre. Il faut donc s'attendre ici pour chaque thème à une introduction, bien documentée, mettant l'accent sur l'essentiel, un guide qui ouvre des portes et conduit vers une bibliographie étoffée, avec des variantes très nettes dans le volume accordé : si huit pages traitent de la naissance et de la petite enfance dans le monde grec, quatre seulement sont dédiées au monde romain, ce qui peut paraître un peu court. Par contre les questions très riches de l'adolescence reçoivent un traitement plus substantiel, en raison notamment de la participation des jeunes classes d'âge à des cultes publics, ces derniers se taillant la part du lion pour Rome sous la plume d'Annie Dubourdieu. Les données de nature visuelle et artistique ne sont pas négligées pour autant et E. Simon nous en propose une description intéressante. Un peu surprenant, les pages relatives au mariage sont relativement peu approfondies, plutôt bref aperçu que synthèse novatrice. Quant à la vieillesse, elle se contentera de quatre pages pour toute l'Antiquité. Quels sont donc les thèmes qui ont retenu l'attention des auteurs avec des chapitres consistants ? Tout d'abord la mort et les rites funéraires. Il faut reconnaître que ce sont des domaines qui ont connu de très importants développements au cours des dernières années, grâce notamment à l'affinement des techniques archéologiques, mais ces aspects ne sont pas les seuls traités ici en détail : tout l'apport des textes littéraires est décrypté ainsi que la matière à trouver dans l'épigraphie. Ensuite « santé, maladie et médecine » qui occupe une place déterminante, pour les régions grecques sous la houlette de Jacques Jouanna et celle de Danielle Gourevitch pour les romaines, et qui recoupe un certain nombre de rubriques traitées ailleurs, comme la question des sanctuaires « guérisseurs », la magie, les offrandes par exemple. Si l'on passe ensuite des contextes du corps à ceux des activités de la personne, l'agriculture ouvre la rubrique, avec une introduction méthodologique brève mais bienvenue sur la nécessité de se prémunir contre la tentation, qui connaît encore des rémanences, de voir dans la fertilité du sol et la fécondité des êtres vivants la base de toute action religieuse qui serait agraire par principe. M. Brunet traite du monde grec, avec une perspective méditerranéenne large, à la lumière de sa compétence archéologique précise ; M.-K. Lhommé et V. Huet envisagent fort brièvement le cadre romain limité à Rome et un peu à l'Italie, pour les calendriers, les fêtes et les prêtrises à connotation agraire, rien du métier d'agriculteur, rien des provinces, quatre lignes consacrées aux lieux de culte des territoires qui ne sont pas « forcément des sanctuaires pour les campagnards ». Il y a encore du grain à

moudre pour faire comprendre certaines données de la religion hors de la ville, et pour sortir de l'italo-centrisme. Artisanat et commerce n'ont pas l'aura de la médecine. Quelques pages, bien documentées certes, nous replacent dans une perspective de courte introduction critique, par Ph. Jockey d'une part et N. Tran d'autre part. La chasse puis la pêche connaissent un traitement d'ampleur comparable, puis encore les voyages avec les notions de proxénie, de pèlerinage, d'*hospitium*. Une annexe en tant qu'*addendum* au volume II.4.c traite de la musique dans la religion grecque. Un tiers du volume est enfin consacré aux planches. – Le tome VII est tout entier consacré aux fêtes, festivals, jeux. On y retrouve sous d'autres plumes et avec d'autres éclairages, plus synthétiques et plus localisés, des thèmes qui ont reçu un traitement plus technique dans d'autres volumes : les processions, la musique, le banquet, la danse, les rites de sacrifice et de libation, mais aussi la divination, les temples et lieux de culte, les instruments et les desservants. La perspective est différente, axée sur l'histoire des fêtes, l'importance relative et la chronologie, l'organisation et l'administration, la composante politique, ainsi que la dimension agonistique et la documentation figurée. Pour le monde grec, le regard a été vaste d'une ampleur qui touche à la Grande-Grèce, et traite autant de Dodone et de Corinthe, de Pergame et d'Argos que d'Athènes et de Brauron. Pour le monde romain, la matière a été parcellisée en chapitres autonomes et précis, approfondis, confiés à de multiples spécialistes. On repérera plus d'un recoupement, pour les Lupercales, par exemple, qui ont été traitées dans la rubrique des « jeunes gens » (volume VI), mais on ne boudera pas le plaisir de lire en français des descriptions claires de notions difficiles notamment de vocabulaire (*dies festus, feriae, ludi, ...*), de mythes, de calendriers, et de déroulements complexes, à propos des jeux séculaires ou du *sacrum Bonae Deae*, ou des fêtes de la *domus Augusta*. Toutes ces brèves synthèses, très intéressantes au demeurant, sont fortement axées sur Rome-capitale, mais la diffusion dans l'empire n'est pas négligée, quoique parfois restreinte à la région que connaît l'auteur (l'Afrique ainsi est favorisée). Les pratiques religieuses dans les provinces auraient dû cependant connaître davantage de développements, notamment archéologiques et épigraphiques, donnant ainsi une meilleure image du double mouvement de cohésion globale et d'identité locale. Les aspects sportifs et évergétiques sont relativement peu retenus. Pour clore le volume, remarquons que la partie documentaire illustrée en est assez réduite. – Le *ThesCRA* reste donc fidèle à lui-même alliant, un peu selon les choix et les préférences des responsables de rubrique, offrant des aperçus introductifs, des pages méthodologiques, des synthèses rapides et des notices approfondies et originales. Un volume VIII va suivre cette année encore qui envisagera d'autres contextes, avec assurément des chevauchements et des rencontres. Renouvelons l'espoir qu'un véritable index sera ensuite enfin compilé qui permette une exploitation complète d'une matière aussi foisonnante dont les critères de classement et d'organisation sont aussi complexes. Répétons : c'est le seul souhait que l'on peut émettre devant un instrument de travail aussi utile et aussi intéressant.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER